

Dictée du 02 décembre 2013 :

Texte d'André GIDE, (1869-1951) extrait de « *Si le grain ne meurt* » (1926)

Ce récit recouvre la vie de Gide depuis sa première enfance à Paris jusqu'à ses fiançailles avec sa cousine Madeleine Rondeaux (appelée ici Emmanuèle) en 1895.

Le livre se compose de deux parties. Dans la première, l'auteur raconte ses souvenirs d'enfance: ses précepteurs, sa fréquentation discontinue de l'Ecole alsacienne, sa famille, son amitié avec Pierre Louÿs, la naissance de sa vénération pour sa cousine, ses premières tentatives d'écriture.

Dans la seconde partie, beaucoup plus courte, il retrace sa découverte du désir et de son penchant homosexuel, lors d'un voyage en Algérie. Certains épisodes pouvaient, au moment de la publication du livre, scandaliser le public pour leur propagation de la pédérastie et pour leurs représentations minutieuses de scènes de débauche.

Gide fait le récit de l'échec total de sa vie conjugale avec Madeleine dans un autre récit autobiographique, écrit en 1938 peu après la mort de sa femme, publié en 1951 et intitulé *Et nunc manet in te*.

Plaisirs d'enfants

Notre plus grand amusement était de nous lancer à travers bois, dédaigneux des chemins tracés, ravis au contraire lorsque l'épaisseur des taillis nous obligeait à avancer péniblement sur les genoux et sur les mains, **voire** = même ; ne pas dire « voire même.. » à **plat ventre**, car nous tenions à dés**hon**neur de biaiser.

Nous passions les après-midi du dimanche à Blancmesnil : c'é**taient** (1) alors d'**épiques** parties de cache-cache, fécondes en périp**éties** car elles se jouaient dans la grande ferme, à travers granges, remises et n'importe **quels bâtiments** (il me semble que le pluriel convient mieux, mais voyez la remarque 2)... Blandine allait avec Armand, et je restais avec Lionel : les uns cherchant (**p** **présent, invariable**), les autres se cachant (**idem**. Remarque 3) sous les fagots, sous les bottes de foin, dans la paille ; on grimpait sur les toits, on passait par tous les **pertuis** (du verbe pertuiser (1150) = percer → ouverture, trou,) toutes les **trappes** et par ce trou dangereux, au-dessus du pressoir par **où l'on** fait couler les pommes, on inventait, **poursuivi(s)**(remarque 4) **mainte(s) acrobatie(s)** ... Mais si passionnante que **fût** (subjonctif imparfait ; on dirait au présent « que soit... ») la poursuite, peut-être le contact avec les biens de la terre, les plongeons dans l'épaisseur des récoltes et des bains d'odeurs variées **faisaient-ils** (5) le plus vrai du plaisir. **O** parfum des **luzernes** séchées, âcres senteurs de la bauge aux pourceaux, de l'écurie ou de l'étable, **effluves** capiteux du pressoir, et là, plus loin, entre les tonnes, ces **courants d'air glacé** (6) où se **mêle** aux relents des futailles une petite pointe de moisi. (sujet inversé)

Oui, j'ai connu plus tard l'**enivrante** vapeur des vendanges, mais, pareil (= A Gide= masc) à la Sulamite * qui demandait qu'on la **soutînt** (= **qu'on la soutienne**) avec des pommes, c'est l'**éther exquis** de **celles-ci** (= **les pommes**) que je respire, de préférence à la douceur exquise du **moût**.

Lionel et moi, devant l'énorme tas de blé d'or qui s'**eff**ondrait en **pent**es **mol**les (le pluriel me paraît **préférable**) sur le plancher du grenier, nous mettions bas nos vestes, puis, les manches **haut** (il s'**agit de l'adverbe. Fiche à venir**) **relevées**, nous enfoncions nos bras jusqu'à l'épaule et sentions entre nos doigts ouverts glisser les menus grains frais. (...)

André GIDE. « Si le grain ne meurt. 1926.

- La Sulamite : qualificatif de la bien-aimée du Cantique des cantiques (VII-I). C'est elle qui réchauffe David (Rois)

- **Les remarques :**

1 : « c'étaient des parties » : c'est la façon « grammaire pure » d'accorder le verbe qui appartient au gallicisme (c'est-à-dire une tournure idiomatique qui n'appartient qu'au français). Dans ce cas, vous accordez avec le **sujet réel** du verbe, c'est-à-dire « **parties** ». « **C'** » étant le **sujet apparent**.

Si vous écrivez « **c'était des parties** », votre accord est plus courant, « **c'** » est le sujet du verbe et « **parties** » l'attribut du sujet « **c'** ».

On retrouve les deux accords dans la formule « Que vivent les vacances » ou « Vive les vacances »

2 : « n'importe quel bâtiment » = un bâtiment quelconque (singulier)

« **n'importe quels bâtiments** » = plusieurs bâtiments

« grange(s), « remise(s) et n'importe quels bâtiments ... : le pluriel marque l'étendue de la ferme, son importance : il me semble préférable. Mais le singulier n'est pas faux (grammaticalement, je veux dire ... le sens de la phrase est tout de même un impératif.

3 : participe présent ou adjectif verbal ?

Pour savoir, mettre l'expression au féminin : s'il s'accorde → adj verbal = adj qualif.

S'il ne s'accorde pas → participe présent (cô dans le texte)

4 : « poursuivi » : c'est l'accord normal puisque « on » est 3^{ème} pers du sing. Mais on admettra « **poursuivis** », puisque'il s'agit de 4 enfants qui jouent.

5 : « faisaient-ils » : dans les phrases qui commencent par « sans doute », « peut-être », le sujet est inversé.

6 : « les courants d'air glacé » : glacé s'accorde avec air.

« les courants d'air glacés » : glacés s'accorde avec « courants d'air », considéré comme un nom.

On retrouve ce mm genre de construction dans « elle a l'air intelligente » ou « elle a l'air intelligent ». Cela ne change que la fonction de l'adjectif.

Je vous rappelle également que le " l' " de « que l'on ... » est une **lettee euphonique** pour éviter le **hiatus**. (rencontre peu élégante à l'oreille de deux voyelles : pas ma école mais mon école)

Je vous joins deux fiches :

- **Orthographe : les homophones** oh !, ho ! et ô

- **Grammaire : le subjonctif :**
 - utilisation de ce mode.

 - Conjugaison de trois temps : **le présent, le passé** : (ils sont courants) et **l'imparfait** (plus savant et littéraire, réservé à l'écrit). Je vous « dispense » du plus que parfait mais si vous voulez.

• Orthographe : Homophones lexicaux

➤ Oh, ho ou ô

- **Les interjections** *oh*, *ho* et *ô* sont parfois interchangeables lorsqu'il s'agit d'exprimer **des sentiments** tels que l'étonnement ou l'indignation. **Dans d'autres contextes, les différences sont très ténues, particulièrement entre *oh* et *ho*.** Cela dit, chacune des trois interjections possède tout de même certaines valeurs propres.
- ***Ho!* et *oh!* sont suivies d'un point d'exclamation, sauf** dans des expressions comme *oh là là!* et *oh là!* où le point apparaît à la fin de l'expression. Si l'interjection est répétée, on peut ne placer le point d'exclamation qu'après la dernière occurrence et séparer les autres par une virgule, ou alors faire suivre chaque interjection du point d'exclamation. Après le point d'exclamation, on emploie la majuscule si on considère que ce signe de ponctuation marque la **fin de la phrase**; sinon, on emploie la minuscule.
- **L'interjection *oh* est utilisée pour interpeller** et pour exprimer des émotions telles que la surprise, l'indignation, l'admiration. On l'emploie en outre pour renforcer le ou les mots qui la suivent.
- **Exemples :**
 - - **Oh là!** Il est interdit d'entrer dans ce laboratoire.
 - - **Oh, oh!** je sens que la chance va nous sourire!
 - - Il poussait des **oh!** et des **ah!** d'admiration devant les chars allégoriques.
 - - **Oh!** ce n'est rien, ne vous en faites pas.
- **Moins courant et moins polysémique, *ho* est employé pour interpeller ou encore, plus rarement, pour exprimer la surprise, l'indignation.** Notons également les *Ho! Ho! Ho!* qui servent à transcrire le rire, notamment celui du père Noël.
- **Exemples :**
 - - **Ho!** Viens par ici, mon petit!
 - - **Ho!** quel hazard !
 - - **Ho! Ho! Ho!** Mes lutins ont travaillé très fort cette année.
- **Quant à l'homophone *ô*, appelé parfois *ô vocatif*, il s'emploie dans des contextes littéraires ou emphatiques, sauf dans l'emploi à **valeur ironique *ô combien*.** Cette interjection **sert à introduire des invocations**, à interpeller ou à exprimer poétiquement un sentiment intense. Contrairement aux interjections *ho* et *oh*, elle **n'est jamais immédiatement suivie d'un point d'exclamation****
- **Exemples :**
 - **Ô** mon Dieu! - **Ô** Muse! Que m'importe ou la mort ou la vie? (Alfred de Musset)
 - - **Ô** joie! Elle attend un enfant !

L'auteur : André GIDE



"On a beaucoup ri d'un télégramme que Mauriac a reçu peu de jours après la mort de Gide et ainsi rédigé : " Il n'y a pas d'enfer. Tu peux te dissiper. Préviens Claudel. Signé André Gide" (Julien Green, Journal 28 février 1951)

André Gide est né en 1869 dans une famille de la haute bourgeoisie protestante. Son père est un brillant professeur à la faculté de droit de Paris, et sa mère, la fille d'un industriel rouennais du textile. André Gide est élevé dans une atmosphère puritaine. Petit garçon émotif et de santé fragile, il est sujet à des crises nerveuses répétées qui lui valent de nombreuses cures. Sa scolarité primaire se fait en pointillés. On lui reproche « ses mauvaises habitudes » et on l'invite à rester chez lui. Il cessera « ses mauvaises habitudes » sous la menace d'être castré ...

André Gide est très affecté de perdre, à 11 ans, son père, cet être érudit et généreux qu'il admire. **Il sera élevé au milieu de femmes**, au premier rang desquelles : sa mère, Anna Schackleton, l'ancienne gouvernante de celle-ci, la bonne, ses tantes et ses trois cousines.

A treize ans, lors d'un séjour à Rouen, André Gide découvre sa **cousine Madeleine** (âgée de 16 ans) en pleurs et en prière du fait de l'inconduite conjugale de sa mère, la tante Mathilde. C'est son second *Schaudern* (= frisson d'épouvante): "*Je sentais que dans ce petit être, que déjà je chérissais, habitait une grande, une intolérable tristesse, un chagrin, tel que je n'aurais pas trop de tout mon amour, toute ma vie pour la guérir...*". Le jeune André Gide prend ainsi conscience du **sentiment amoureux** qu'il éprouve pour sa cousine.

Très tôt Gide fréquente des cercles littéraires, en particuliers celui des milieux symbolistes. Il publie alors, à compte d'auteur, ***Les Cahiers d'André Walter***. Sa cousine, Madeleine, à qui il a offert le premier exemplaire, refuse le mariage. "*Je protestai que je ne considérerais pas son refus comme définitif, que j'acceptais d'attendre, que rien ne me ferait renoncer*".

Gide, du petit garçon fragile qu'il était, est devenu une sorte d'esthète, de Narcisse, très influencé par la littérature contemporaine. **Un voyage et un séjour en Tunisie (1893-1895)** vont être déterminants : parti pour y soigner sa tuberculose, il y assume pour la première fois son **homosexualité** et en revient libéré de toutes contraintes.

A son retour, peu après la mort de sa mère, en 1895, **Gide épouse sa cousine Madeleine**, pour qui il éprouve depuis l'âge de quinze ans, une profonde affection. Mariage blanc et qui le restera : "*C'est le ciel que mon insatiable enfer épousait.*"

En 1898, dreyfusard convaincu, il signe la pétition en faveur d'Emile Zola qui risquait condamnation après son « **J'accuse** » (le titre est en fait de G Clémenceau)

En 1899, il rencontre un peintre, Théo Van Rysselbreghe, père d'une jeune Elisabeth, qu'on appelle « la petite dame ». A Gide aura d'une liaison avec cette jeune femme, une fille, Catherine (le 18 avril 1923)

Toute la vie de Gide est aimantée entre la liberté et la contrainte morale, entre l'ange et le diable; il semble écartelé entre les extrêmes, déchiré entre les contradictions. Ainsi l'austérité de *La Porte Etroite* répond à *l'Immoraliste* (1902) et *Saül* (1903) est un écho aux *Nourritures terrestres* (1897).

En 1909, Gide fonde la NRF avec Copeau et Schlumberger, le gérant de cette revue est **Gaston Gallimard**. Cette revue imposera peu à peu une école de la rigueur et du classicisme, avec des écrivains comme Gide lui-même, Alain-Fournier, Giraudoux, Martin du Gard, ou Valéry. A Gide, du comité de lecture, refuse « Du côté de chez Swann » de M Proust.... On devine ses regrets après le succès de Proust qui rejoint Gallimard.

Puis Gide rompt avec le catholicisme. *Les Caves du Vatican* (1914), dont le célèbre héros, Lafcadio, cherche à se libérer par un acte gratuit, en est un des éléments tangibles. Paul Claudel est choqué par un "passage pédérastique" du livre. En 1919, Gide publie *la Symphonie Pastorale*.

Puis de 1920 à 1925 Gide va connaître "une triple libération" : "libération du passé dans *Si le grain ne meurt* (1926), souvenirs d'enfance et de jeunesse, où il pousse la confession jusqu'à son point extrême; libération de la contrainte morale, dans *le Corydon* (1924), apologie ouverte de l'homosexualité; libération artistique aussi, la plus féconde, dans *les Faux-Monnayeurs* (1925)".

Puis Gide s'engage contre le colonialisme après un voyage au Congo (1925-1926) ; en faveur de la paix (il assiste au congrès mondial de la paix en 1932) , et enfin **dans le communisme** , qu'il abandonnera dans la douleur suite à un voyage décevant en URSS (1936).

Voyages en Afrique avec Marc Allégret.

La mort de son épouse en 1938 l'amène à tirer un premier bilan de son existence. Il commence à publier son *Journal (1889-1939)*.

Lors de l'occupation allemande, Gide séjournera sur le continent africain. Au retour de la guerre, il renoue avec un personnage qui le hante depuis longtemps : *Thésée*, l'aventurier auquel , il s'identifie, malgré ses apparentes allures de moraliste.

En 1947, André Gide obtient le prix Nobel de littérature (sixième écrivain français à être couronné depuis 1901).

Il adapte ensuite *le Procès* de Kafka que Jean-Louis Barrault mettra en scène , en 1947, au Théâtre Marigny.

Toute son œuvre est, à chaque nouvelle parution, mise à l'index par le Vatican : **librorum prohibitorum**. C'est Paul VI qui, en 1966, abolit cet index.

André Gide est mort le 19 février 1951 d'une congestion pulmonaire. Il eut ces derniers mots mystérieux : "*J'ai peur que mes phrases ne deviennent grammaticalement incorrectes. C'est toujours la lutte entre le raisonnable et ce qui ne l'est pas* »

GRAMMAIRE : Utilisation du subjonctif

Le subjonctif est un mode

RAPPEL : En conjugaison, les temps indiquent le **moment** de l'action , les modes indiquent la **réalité** de l'action.

- **L'indicatif** : l'action est certaine, elle peut ne pas avoir eu lieu, mais elle est certaine
- **L'impératif** soumet l'action à un ordre - dont on ne sait s'il sera exécuté.
- **Le conditionnel** est le mode de la supposition, là non plus on n'est sûr de rien
Remarque sur le conditionnel, à la fois mode et temps, à revoir avec la concordance des temps (nos maîtres l'appelaient « le futur dans l'imparfait »)
- **Le subjonctif** : il exprime soit un souhait, soit une crainte, un regret.
Le subjonctif est le mode du doute, de l'incertitude et de l'éventuel. Le subjonctif a quatre temps mais l'imparfait et le plus-que-parfait sont d'un usage relativement rare surtout à l'oral. Contrairement à l'indicatif, le temps du subjonctif ne permet pas vraiment de situer l'action sur la ligne du temps. On met le temps plus **pour respecter la concordance des temps et ainsi reproduire le temps de la proposition principale**.
Même le présent et le passé du subjonctif ont plutôt un sens qui permet de savoir si on parle d'une action révolue ou non plus que d'une pure notion temporelle. Regardez ces deux phrases. On voit clairement que dans la seconde, on parle d'action achevée plus que de temporalité.

Ex : Je veux qu'il **voie** le résultat aujourd'hui.
Je veux **qu'il ait vu** le résultat aujourd'hui.

Lorsque la proposition principale exprime un sentiment, un désir, un souhait, un ordre ou une attente, on utilise également le subjonctif car on ne peut jamais savoir si cela va se réaliser.

Ex : **Je souhaite** qu'il s'en aille. **MAIS** **J'espère** qu'il s'en ira.

On notera que dans certaines conditions, on peut utiliser indifféremment l'indicatif et le subjonctif. C'est le cas après des verbes tels que admettre, comprendre, expliquer, supposer ou encore les verbes d'opinion de façon négative.

Ex : Je pense que tu peux le faire. (indicatif)
 Je ne pense pas que tu puisses le faire. (subjonctif)
 Je ne pense pas que tu peux le faire. (indicatif)

Conjugaison :

➤ le présent du subjonctif

Au présent du subjonctif, tous les verbes (sauf avoir et être) ont les mêmes terminaisons : **-e, -es, -e, -ions, -iez, -ent**. Les verbes du 2^e groupe ont l'élément **-ss-** qui apparaît entre le radical et la terminaison.

À noter que pour les verbes du premier groupe et les verbes du troisième groupe en **-ir**, les trois personnes du singulier ainsi que la troisième personne du pluriel sont identiques à celle du présent de l'indicatif. Pour les première et deuxième personnes du pluriel, les terminaisons sont identiques à l'imparfait de l'indicatif avec un **i** apparaît.

Pour les autres verbes, le radical est souvent différent au subjonctif présent par rapport au présent de l'indicatif (*je le sais et il faut qu'il le sache*). Souvent les deux premières personnes du pluriel sont les mêmes avec l'imparfait de l'indicatif. Enfin, dans la majorité des cas, la troisième personne du pluriel est identique avec le présent de l'indicatif.

Voici les terminaisons du présent du subjonctif :

Personne	Verbe du 1 ^{er} groupe	Verbe du 2 ^e groupe	Verbe du 3 ^e groupe
que je	radical + e	radical + isse	radical + e
que tu	radical + es	radical + isses	radical + es
qu'il/elle/on	radical + e	radical + isse	radical + e
que nous	radical + ions	radical + issions	radical + ions
que vous	radical + iez	radical + issiez	radical + iez
qu'ils/elles	radical + ent	radical + issent	radical + ent

Personne	jouer	obéir	rire
que je	joue	obéisse	rie
que tu	joues	obéisses	ries
qu'il/elle/on	joue	obéisse	rie
que nous	jouions	obéissions	riions
que vous	jouiez	obéissiez	riiez
qu'ils/elles	jouent	obéissent	rient

1. Avec nous et vous pour certains verbes, on a deux i consécutifs liés à la terminaison : *que nous réfugiions*
2. Pour certains verbes du 1^{er} groupe, on retrouve les mêmes modifications du radical devant un e muet : il faut que j'*appelle*, il faut que tu *achètes*
3. Les verbes du 2^e groupe ont un -ss- qui apparaît entre le radical et la terminaison : *que je finisse*
4. Attention de ne pas confondre le subjonctif présent et l'indicatif présent : *je vois/je pars* et il faut que je *voie/parte*
5. Avoir et être sont irréguliers

➤ Le passé du subjonctif :

personne	avoir	être
que je	aie	sois
que tu	aies	sois
qu'il	ait	soit
que nous	ayons	soyons
que vous	ayez	soyez
qu'ils	aient	soient

- Dans une phrase où la proposition principale est au présent ou au futur de l'indicatif, on utilise le passé du subjonctif dans la subordonnée pour rester cohérent avec la concordance des temps et ainsi exprimer un événement avant celui énoncé dans la principale.

Ex : Je ne pense pas qu'il ait terminé à temps.
Je regretterai que mes amis soient restés chez eux.

⚠ Pour bien pouvoir former le passé du subjonctif, il faut savoir conjuguer les auxiliaires avoir et être au présent du subjonctif et savoir former le participe passé. La principale difficulté du passé du subjonctif vient des accords avec le participe passé.

Voici un exemple de verbe conjugué au passé du subjonctif avec les auxiliaires avoir et être :

Sujet	Auxiliaire (avoir)	Participe passé (finir)
que j'	aie	fini
que tu	aies	fini
qu'il	ait	fini

que nous	ayons	fini
que vous	ayez	fini
qu'ils	aient	fini

Sujet	Auxiliaire (être)	Participe passé (venir)
que je	sois	venu
que tu	sois	venu
qu'il	soit	venu
que nous	soyons	venus
que vous	soyez	venus
qu'ils	soient	venus

1. On voit immédiatement que la question de l'accord se pose. Avec l'auxiliaire être, l'accord se fait avec le sujet d'où le "s" à venu car le sujet est mis pour plusieurs personnes. Si c'est une femme qui parle, on ajoute également un "e" pour indiquer le féminin : "que je sois venue".
2. L'accord est plus délicat avec l'auxiliaire avoir car il faut faire l'accord avec le complément d'objet direct lorsqu'il est placé devant et non pas avec le sujet.

➤ L'imparfait du subjonctif :

A l'écrit, on emploie l'imparfait du subjonctif pour **la concordance des temps** lorsque la **proposition principale est au passé**. À l'oral, on le remplace par le présent de l'indicatif.

Les terminaisons de l'imparfait du subjonctif :

L'imparfait du subjonctif se forme à partir de la troisième personne du singulier du passé simple. On ajoute ensuite les terminaisons qui sont toujours les mêmes aux trois groupes : -sse, -sses, -t (attention à l'accent circonflexe), -ssions, -ssiez, -ssent. Notez bien qu'à la troisième personne du singulier, on ajoute un accent circonflexe.

Ex : Je souhaitais qu'il **comprît** la leçon.
Il fallait qu'il **jouât**.
Il fallait que je lui **rendisse** son bien.

Δ : Il y a si peu d'exceptions dans les terminaisons de l'imparfait du subjonctif que cela en devient... une exception avec tenir et venir. En effet, on écrit "*que je tinsse*" et "*que je vinsse*" avec deux s devant un n. Ce n'est pas une erreur, c'est l'application à la lettre de la règle de formation de l'imparfait du subjonctif.

Voici la conjugaison à l'imparfait du subjonctif de quelques verbes :

Personne	Aimer	Finir	Tenir
que je	aim - a - ss - e	fini - ss - e	t - in - ss - e
que tu	aim - a - ss - es	fini - ss - es	t - in - ss - es
qu'il	aim - â - t	finî - t	t - î n - t
que nous	aim - a - ss - i - ons	fini - ss - i - ons	t - in - ss - i - ons
que vous	aim - a - ss - i - ez	fini - ss - i - ez	t - in - ss - i - ez
qu'ils	aim - a - ss - ent	fini - ss - ent	t - in - ss - ent
Personne	Ouvrir	Pouvoir	Venir
que je	ouvr - i - ss - e	p - u - ss - e	v - in - ss - e
que tu	ouvr - i - ss - es	p - u - ss - es	v - in - ss - es
qu'il	ouvr - î - t	p - û - t	v - î n - t
que nous	ouvr - i - ss - i - ons	p - u - ss - i - ons	v - in - ss - i - ons
que vous	ouvr - i - ss - i - ez	p - u - ss - i - ez	v - in - ss - i - ez
qu'ils	ouvr - i - ss - ent	p - u - ss - ent	v - in - ss - ent

1. Les mêmes exceptions concernant les verbes au passé simple s'appliquent à l'imparfait du subjonctif.
2. ***On fera attention de ne pas confondre la troisième personne du singulier du passé simple et de l'imparfait du subjonctif. La prononciation est la même. Le plus facile pour bien faire la différence est de les remplacer par une autre personne.***

Ex : Il était urgent qu'il **changeât** ses essuie-glaces. (imparfait du subjonctif)

Lorsqu'il vit qu'ils étaient usés, il **changea** ses essuie-glaces. (passé simple)

1. Les terminaisons sont toutes les mêmes à l'imparfait du subjonctif. On part du passé simple et on remplace ces terminaisons : **-sse, -sses, -t, -ssions, -ssiez, -ssent**
2. La troisième personne du singulier a toujours un accent circonflexe
3. Ce temps se rencontre surtout à l'écrit à la 3^e personne du singulier